

**Daniel Dobbels à propos de : « La Luna »
in catalogue de « La Tête d'Obsidienne » 1991**

« ...C'est ce qui se voit ainsi précipité est d'une lenteur insigne. Incapable de calancher sur place sans produire autour de soi (terre, ciel ou chien, crâne ou étain quotidien) une sorte de criailerie muette, un cri sans douleur : une couleur. Etrangère au blanc qui, lui, traite avec la poussière du monde : les blessures sourdes, les décolorations violentes, historiques et sanglées, les nudités chauves, les désirs d'en finir. La couleur, chez Bertrand Vivin, tente l'autre chose : déposer les blancs de leurs pouvoirs, vider leurs cercles hâtifs, rompre avec le charme des cernes. Elle va tenter de réinventer une terre qui serait née de la lune... »